

« Il y a beaucoup de bois à utiliser pour l'énergie ! »

Le bois de chauffage peut utilement contribuer à la sauvegarde de la planète, à condition de l'intégrer dans des systèmes d'exploitation durables, explique la professeure Meriem Fournier dans une tribune au « Monde ».

LE MONDE ECONOMIE | 02.11.2018 à 06h30 • Mis à jour le 02.11.2018 à 09h31 | Par Meriem Fournier (Directrice du Centre AgroParisTech de Nancy)

Tribune. Le bois comme source d'énergie peut **faire** partie intégrante du « *pack de mesures sans précédent pour éviter le pire* », pour **reprendre** la formule du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), amplement relayée ces derniers temps. A condition de le **lier** intimement à la gestion forestière durable. Pour **juger** de la pertinence des usages d'une ressource comme le bois, il ne faut pas **déconnecter** la bonne gestion forestière, les usages du bois matériau et le bois énergie, en suivant le modèle dépassé de filières linéaires. L'erreur serait aussi de **considérer** le bois énergie comme un gisement de bois extrait de la forêt, sur le modèle minier.

« TOUT CE QUI
SORT DE LA
BOUCLE FAUTE
D'AUTRE USAGE
POSSIBLE, ET
SEULEMENT
CELA, DOIT
ÊTRE CONVERTI
EN ÉNERGIE »

Le bois énergie est en effet un coproduit. Selon les principes de la sylviculture, pour faire grossir du bois, on coupe forcément des petits bois pour faire de la place (éclaircies). La transformation suit une logique de cascade : priorité aux usages en matériau, et, dans ces matériaux, priorité au bois massif (bois d'œuvre). Les bois de qualité secondaires, petits bois d'éclaircie ou déchets du bois d'œuvre, sont déconstruits en particules, fibres ou cellulose et autres molécules, et recomposés en papier, carton, panneaux et autres matériaux d'ingénierie (bois industrie)

Ce bois déconstruit/recomposé peut aussi **venir** du recyclage des produits massifs primaires arrivés en fin de vie. Tout ce qui sort de la boucle faute d'autre usage possible, et seulement cela, doit être converti en énergie (bois énergie). Mais cela laisse beaucoup de bois à **utiliser** pour l'énergie !

Le dernier rapport du GIEC nous met devant nos responsabilités de **contenir** coûte que coûte le réchauffement à + 1,5 °C et donc de considérer des exigences de court terme (la fin du siècle) à l'échelle forestière. Si l'on suit la logique d'un bilan carbone optimal immédiat, on devrait **limiter** la récolte pour **laisser** la forêt **pousser** et **séquestrer** à court terme un maximum de carbone et... en **rester** au 100 % nucléaire, sans plus de réflexion.

Mais il faut **penser** les bilans et les investissements à plusieurs échelles de temps, dont le très long terme. Les forestiers savent intuitivement le faire car ils produisent du bois sur plusieurs générations. Il est temps qu'ils partagent cette façon de faire et de penser avec la société. Si les forêts d'Europe ne se déboisent pas, ce n'est malheureusement pas aujourd'hui le résultat d'une gestion forestière active et pensée.

L'urbanisation amène la concentration de populations dans les villes, l'agriculture utilise moins de sols, et la forêt s'étend sans cesse sur les terrains délaissés. Mais n'oublions pas que nous avons déforesté la France jusqu'au XIX^e siècle. Dans d'autres pays moins développés, la déforestation reste active, car d'autres usages du sol prévalent sur la forêt. Dans ces pays, le bois est une source majeure d'énergie pour des populations pauvres, ou encore une rentrée immédiate d'argent, que l'Etat peine toutefois à **réguler**.

Nécessaire gestion

Pour nombre de nos concitoyens, l'abattage d'un arbre est ressenti comme de la déforestation et un attentat ignoble sur un être vivant, si vulnérable. La solution évidente serait de **cesser** de **couper** les arbres et de ne plus s'occuper des forêts. C'est d'ailleurs ce qui se passe déjà dans nombre de forêts délaissées par leurs propriétaires.

Mais des forêts non gérées coûtent cher : les coups de vent entraînent par exemple la chute d'arbres qui coupent les routes, les coups de chaud favorisent les incendies. Ces perturbations favorisent à leur tour les invasions d'insectes, la dégradation des sols, et autres problèmes pour les écosystèmes et notre bien-être. **Imaginer** que les forêts laissées en libre évolution résisteraient mieux est un mythe.

« LA COUPE DES ARBRES N'EST PAS JUSTE UNE ACTIVITÉ DE PROFIT POUR L'INDUSTRIE DU BOIS, ELLE PERMET AUSSI DE CONTRÔLER TOUTES LES INTERACTIONS ENTRE LA FORÊT ET LA SOCIÉTÉ »

La coupe des arbres n'est pas juste une activité de profit pour l'industrie du bois, elle permet aussi de contrôler toutes les interactions entre la forêt et la société. L'action de couper les arbres est bien la seule pratique dont on ne peut pas se **passer** dans la gestion forestière la plus naturelle qui soit. Quand on gère les forêts, on ne déboise pas, mais oui, bien sûr, on coupe des arbres, et cela perturbe le paysage, mais plutôt moins qu'un incendie, une tempête ou la pullulation de scolytes [*petits coléoptères*].

Autant en **profiter** pour **vendre** et utiliser durablement le bois, pour **rémunérer** le travail de ceux qui planifient et réalisent ces coupes, et pour **produire** du bois énergie en sous-produit de tous les autres usages du bois. Surtout que ces produits substituent des énergies et matériaux renouvelables aux ressources fossiles, sans **enlever** des sols aux productions alimentaires de l'agriculture.

Notre influence de consommateur est certes faible. Mais la vraie influence que nous pouvons **avoir** sur l'utilisation durable du bois énergie dans le monde serait d'observer et d'évaluer correctement les activités forestières pour **formuler** des critères de bonnes pratiques et de labellisation, pensés globalement et internationalement tout en restant adaptés à l'action et aux spécificités des territoires.

Par exemple, en incitant les profits de l'industrie du bois énergie en Europe à s'investir dans la protection des forêts tropicales (les seules véritables forêts primaires) ou dans le développement de filières locales incluant le recyclage et la construction. La forêt offre une opportunité importante pour l'avenir de la planète, à condition qu'elle soit gérée pour **donner** au bois la place qu'il doit **prendre** dans le mix énergétique qui engagera concrètement l'Europe dans une transition devenue urgente.